

## Le grand mensonge écolo que presque tout le monde prétend croire



[Source : Aube digitale]

Presque tous les membres du Congrès, démocrates ou républicains, rendent hommage au Grand mensonge écolo. C'est également le cas de tous les candidats conservateurs passés et actuels en lice pour le poste de premier ministre du Royaume-Uni et de tous les candidats actuellement en lice pour la direction du Parti conservateur du Canada. Il en va de même pour la quasi-totalité de la presse grand public. Le Grand mensonge écolo – à savoir que le dioxyde de carbone est un polluant – est si répandu que même ceux qui sont considérés comme sceptiques – y compris les ONG et les experts de la droite – adhèrent généralement à l'orthodoxie, ne se distinguant pas par leur conviction déclarée que le CO<sub>2</sub> est un polluant, mais seulement par la gravité de ce polluant.

Parce que tout le monde participe désormais au mensonge des émissions de CO<sub>2</sub>, le débat sur la politique climatique ne porte plus sur l'existence d'un problème de CO<sub>2</sub>, mais sur l'urgence et la manière de s'y attaquer. Nous reste-t-il huit ans ou des décennies avant que l'Armageddon ne devienne inévitable ? Devons-nous nous passer des combustibles fossiles en construisant des centrales nucléaires ou des éoliennes ? Devons-nous changer nos modes de vie pour avoir besoin de moins de tout ? Ou devrions-nous atténuer ce mal – le point de vue de ceux qui sont considérés comme minimalistes en matière de climat – en protégeant nos continents de la montée des océans en les enfermant derrière des digues ?

La quasi-totalité de l'échiquier politique s'accordant publiquement à dire que la réduction du CO<sub>2</sub> est une bonne chose, le débat s'est déroulé entre ceux qui veulent faire le bien rapidement en atteignant le niveau zéro en 2040 et ceux qui veulent ralentir la réalisation d'une bonne chose. Avec un discours qui s'enfonce dans des trous de lapin, presque tout le monde se perd en cherchant des solutions à des illusions d'Alice au pays des merveilles – et en gaspillant des milliards de dollars dans le processus.

Jusqu'aux années 2000, lorsque le changement climatique était encore appelé réchauffement de la planète et que les médias grand public remarquaient encore qu'aucune des innombrables prédictions de catastrophe climatique ne se vérifiait – les calottes polaires ne fondaient pas, Manhattan n'était pas sur

Le point d'être submergée, la malaria n'infectait pas l'hémisphère nord – beaucoup ont dénoncé le changement climatique d'origine humaine comme un canular. La fuite des courriels du Climategate a révélé comment les scientifiques avaient conspiré pour « cacher la baisse » des températures qui n'était pas conforme à leurs modèles. L'affirmation selon laquelle 97 % des scientifiques soutenaient la théorie du réchauffement climatique a été démasquée comme une fraude, tout comme l'affirmation selon laquelle les 4 000 scientifiques associés au GIEC avaient approuvé son rapport – ces 4 000 scientifiques ne l'avaient pas approuvé, et la plupart ne l'avaient même pas lu, mais avaient simplement examiné certaines parties du rapport et étaient souvent en désaccord avec ce qu'ils avaient lu.

L'affirmation selon laquelle la « science était établie » sur le changement climatique n'a jamais résisté à tout examen. Des scientifiques du monde entier ont signé une série de pétitions pour contester cette affirmation. La pétition de l'Oregon de 2008, lancée par un ancien président de l'Académie nationale des sciences et défendue par Freeman Dyson, successeur d'Albert Einstein à Princeton et l'un des scientifiques les plus éminents au monde, a été signée par plus de 31 000 scientifiques et experts qui ont convenu que « les limites proposées pour les gaz à effet de serre nuiraient à l'environnement, entraveraient les progrès de la science et de la technologie et porteraient atteinte à la santé et au bien-être de l'humanité. ... En outre, il existe des preuves scientifiques substantielles que l'augmentation du dioxyde de carbone atmosphérique produit de nombreux effets bénéfiques sur les environnements naturels végétaux et animaux de la Terre. »

[Voir aussi le dossier Climat]



*Le président de la COP26, Alok Sharma (au centre), prend la parole lors de la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique COP26 à Glasgow, en Écosse, le 13 novembre 2021.  
(Jeff J Mitchell/Getty Images)*

*Ce qui est réglé, c'est l'échec lamentable de la tentative faite depuis trois décennies par les bureaucraties des 195 pays du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de l'ONU de convaincre qui que ce soit d'autre qu'eux-mêmes, des médias crédules et un nombre relativement restreint de personnes crédules que le changement climatique représente une menace existentielle. Les sondages qui se succèdent depuis des décennies montrent que le public n'accorde que peu d'importance au changement climatique lorsqu'on lui demande d'en évaluer l'importance.*

Un sondage Gallup publié cette semaine, qui demandait aux Américains : « Quel est, selon vous, le problème le plus important auquel le pays est confronté aujourd'hui ? », a révélé que le changement climatique ne répondait pas à ses critères parmi les nombreux problèmes à énumérer. Comme l'a noté Gallup, « de nombreuses régions du pays ont subi des chaleurs record ces dernières semaines, et d'autres régions ont connu des inondations record. Mais à peine 3 % des Américains mentionnent la météo, l'environnement ou le changement climatique comme le principal problème du pays. » De même, le mois dernier, « seulement 1 % des électeurs interrogés dans le cadre d'un récent sondage New York Times/Siena College ont désigné le changement climatique comme le problème le plus important auquel le pays est confronté ... ». Même parmi les électeurs de moins de 30 ans, le groupe que l'on pense être le plus

motivé par la question, ce chiffre était de 3 % ».

Bien que la plupart des élites continuent de reconnaître du bout des lèvres l'urgence de réduire le dioxyde de carbone, leurs actes démentent leurs paroles, que l'on en juge par leur penchant pour les voyages en jet privé ou leur engagement peu sincère en faveur des politiques liées au climat. Selon une annonce faite par l'Agence internationale de l'énergie (AIE) la semaine dernière, le charbon est à nouveau roi : La demande mondiale de charbon cette année « égalera le record annuel établi en 2013, et la demande de charbon devrait encore augmenter l'année prochaine pour atteindre un nouveau record historique. » L'évaluation de l'AIE va dans le sens d'une adhésion mondiale au charbon, y compris de la part de l'Union européenne, jusqu'à récemment la plus zélée des grondeuses du monde en matière de climat. L'Union européenne revient aujourd'hui sur ses engagements en faveur du « Net Zero ».

Dans certains pays, les gouvernements ne reviennent pas tant sur leurs politiques climatiques qu'ils ne les mettent carrément à la porte. Qualifiant les éoliennes de « ventilateurs » qui nuisent à l'environnement et provoquent une « pollution visuelle » sans fournir beaucoup d'énergie, le président mexicain Andrés Manuel Lopez Obrador a déclaré que le gouvernement allait mettre fin aux subventions et cesser de délivrer des permis pour les nouveaux projets éoliens. Israël s'apprête également à mettre fin à l'industrie éolienne du pays, son ministre de la protection de l'environnement affirmant que l'éolien apporte une « contribution négligeable » au système électrique du pays « par rapport au potentiel de nuisance pour la nature, qui est élevé ».

Reconnaître que les énergies renouvelables sont des gâchis économiques et environnementaux, comme l'ont fait le Mexique et Israël, est un pas vers la destruction du mensonge selon lequel un carburant qui émet du dioxyde de carbone peut être raisonnablement remplacé. L'autre chaussure à faire tomber est le mensonge selon lequel les carburants émettant du dioxyde de carbone doivent être remplacés.

L'affirmation fantaisiste selon laquelle le CO<sub>2</sub> est un polluant a été inventée de toutes pièces. La déclaration faite en 2008 par les 31 000 experts, selon laquelle « il n'existe aucune preuve scientifique convaincante que les rejets de dioxyde de carbone, de méthane ou d'autres gaz à effet de serre par l'homme provoquent ou provoqueront, dans un avenir prévisible, un réchauffement catastrophique de l'atmosphère terrestre et une perturbation du climat de la Terre », est aussi vraie aujourd'hui qu'elle l'était alors, et qu'elle l'a toujours été. Aucun scientifique, où qu'il soit et à n'importe quel moment, n'a démontré que les émissions de CO<sub>2</sub> produites par l'homme – c'est-à-dire les engrais de la nature – causent un quelconque dommage à quoi que ce soit.

Traduction de The Epoch Times par Aube Digitale

---

## Coût de démantèlement des parcs éoliens

[Voir aussi :

« L'arnaque des éoliennes » : témoignage d'une agricultrice bio  
d'Auvergne

Éoliennes : du rêve aux réalités]

demantelementtotal-snTélécharger